

## Rencontre du 3<sup>e</sup> type.

Départementale 18, nuit du samedi 26 octobre 1957, quelque part avant Beaune.

La pluie n'en finissait pas de gifler le pare-brise de la Chambord. On aurait dit qu'elle en voulait à la voiture de se trouver sur cette route de campagne en pleine nuit. À moins que ça ne soit à son propriétaire. L'air sombre comme à l'extérieur, celui-ci, la tête rentrée dans les épaules et penchée en avant, ayant conservé son chapeau et son imper, plissait des yeux pour distinguer la chaussée. Les phares à pleine puissance avaient du mal à percer le rideau liquide baissé sur une nuit sans lune. À plusieurs reprises, il avait donné un coup de volant brusque pour éviter de faire connaissance avec le fossé. Les virages soudains, traîtreusement masqués par les reliefs, surgissaient au moment où l'attention se faisait moindre. La fatigue n'ajoutait en rien pour échapper au risque de verser sur le bas-côté. Enfin, le stroboscope de platanes se succédant de part et d'autre de la route n'aidait pas plus à la bonne tenue de l'éveil. Mais il n'était pas question de ralentir. Les autres l'attendaient au bout du chemin et ça n'était pas le genre à patienter. Marcel dit « La libellule », gangster à toute heure, la cinquantaine bien frappée aurait bien voulu se ranger des affaires. Mais l'appât du gain, la vie facile, le manque d'argent en raison de dilapidation excessive, les femmes, tout ça l'avait obligé régulièrement à rempiler pour un ultime coup. Certes, il n'était plus que le chauffeur, l'homme de main qui fait le guet, pour cause d'âge n'autorisant plus la gymnastique d'un niveau suffisant pour la pratique du haut vol. Ça rapportait moins, mais il fallait faire avec, revoir ses ambitions à la baisse. Ce qui le tracassait aussi, c'était cette nouvelle génération qui pointait le nez de son flingue. Un peu trop facilement, pour un regard, une remarque futile. Avant, on se chambrait, on se bousculait un peu de l'épaule. Désormais, on pouvait finir rapidement au fond d'une ruelle insalubre entre deux poubelles, éveillant la curiosité des rongeurs du coin. Fallait se tenir à carreau, quel que soit son pedigree, l'ancienneté réclamant le respect ne faisait plus partie de la panoplie du parfait mauvais garçon. Un manque d'éducation sans doute, la lecture d'illustrés ou de romans trop violents d'après le comité des bonnes âmes. Il se retint de rire à l'image qu'il se faisait du dit comité. Du revers de sa manche, il se frotta les yeux pour apaiser le picotement et, tendant la main vers la boîte à gants, farfouilla à l'intérieur pour récupérer son paquet de Gitanes. Finies les Américaines, on fumait français désormais, pas pour supporter l'industrie locale, mais par nécessité financière. Du coup, il clopait moins, mais avait toujours besoin pour se calmer de cette drogue présentée comme douce. Tu parles, ça lui raclait la gorge et le faisait tousser à fendre l'âme ou ce qu'il en restait après toutes ces années de vice, qualifié comme tel par la bonne société. Il se moquait bien de ce qu'on pensait de lui et en particulier de la part de ceux se conduisant en parfaits hypocrites quand ça les arrangeait.

Il poussa un juron et fit tomber le paquet quand il dut à nouveau redresser la voiture. Elle se mit à tanguer dangereusement dans ce virage un peu raide surgi au mauvais moment. Comme s'il y en avait des bons ces derniers temps ! Il ralentit pour

reprendre pied et laisser sa respiration récupérer son rythme. Se penchant imprudemment, il tâtonna pour retrouver et ramasser le paquet. Oui, le voilà. Il se releva et serra plus fort le volant, comme pour l'empêcher de s'échapper au cas où la route lui réserverait une nouvelle traîtrise. Il fit glisser du pouce le compartiment vers le haut et saisit de la bouche la cigarette la plus proche. Puis, il se débarrassa du paquet en le jetant promptement sur le siège à côté pour ne pas renouveler l'incident de tout à l'heure. L'allume-cigarette enfoncé ne tarda pas à se rappeler à son bon souvenir en claquant son invitation. De deux doigts prudents, il l'amena pour faire rougeoyer le bout de sa tige de tabac. Il replaça dans son logement le petit cylindre de métal qui commençait déjà à perdre de son incandescence pour retourner à sa léthargie habituelle. Pinçant la cibiche d'un côté de ses lèvres, il ouvrit l'autre extrémité pour exhaler une longue bouffée qui vint s'étaler sur le bas du pare-brise. À peine le temps de s'y coller qu'elle fut éparpillée par la ventilation heureusement en action pour ne pas augmenter le manque d'une visibilité plutôt faiblarde.

Une petite quinte de toux plus tard, les yeux embués par la crise respiratoire, il se sentit un peu mieux. Un coup d'œil rapide à sa montre lumineuse, il était dans les temps. Quel besoin aussi de devoir faire cette route de nuit ! Pouvaient pas attendre le lendemain ? D'accord, le butin était considérable et la nervosité du partage avec cette bande d'excités n'arrangeait pas les choses. Bon, il sortirait les sacs du coffre et resterait dehors au cas où il y aurait du grabuge. Il n'était pas pressé, lui, de récupérer sa maigre part, toute conséquente soit-elle au vu du montant. Ce qui le chagrinait le plus c'est la façon dont tout ça s'était passé. Le dérapage, les coups de feu. Un gardien tombé, un gangster blessé, le départ sur les chapeaux de roues qui avaient bien couiné leur indignation. Les prises de choux assaisonnés de menace à l'intérieur de la voiture. Ils avaient fini par arriver à bon port dans la planque en banlieue. Le docteur pour l'éclopé, la nécessité de vite rentrer chez soi, au cas où la maison poulaga voudrait rendre visite à ses suspects préférés. Il avait été décidé qu'il emmènerait le magot pour lui faire prendre l'air et que, le lendemain matin, à distance dans le sud du pays, on procéderait à la distribution. Le ton n'étant pas à la franche camaraderie, il avait compris qu'il faudrait filer doux avec les as du revolver en mal de western urbain. Il poussa un soupir. Vu la façon dont tout ça évoluait, il ferait valoir ses droits à la retraite après ce dernier coup. Trop vieux pour ces... Il avait avec cette part un joli magot qu'il essaierait de préserver pour vivre peinard dans la petite bicoque héritée de ses vieux en Provence. Ouais, c'est ça, et même, si elle était d'accord, la Jacqueline pourrait descendre avec lui. Elle n'était pas non plus, comme lui, tombée récemment du nid et semblait donner des signes de fatigue dans ce cabaret glauque et enfumé de Pigalle. En plus, fréquentée par un ramassis de péquenots portés sur l'alcool, leurs insistantes lourdeurs et gestes déplacés qui auraient mérité des raclées, si le business ne l'emportait pas, là aussi, sur le respect strict du savoir-vivre. Tout foutait le camp ma brave dame, y compris dans le monde interlope !

C'est au moment où il était parti dans ses rêves brumeux que l'apparition lumineuse le fit sursauter. Là, devant lui à une centaine de mètres. Mais que fichait donc ce machin au milieu de la route ? Il se dressa sur le frein pour stopper son véhicule à une dizaine de mètres de l'appareil. La Chambord crissant des pneus

exprima sa réprobation face à la brusquerie du geste. Elle s'arrêta légèrement de travers, éclairant de l'œil droit, l'engin bizarre tandis que le gauche se perdait dans les champs endormis. Ça clignotait de partout du rouge, du bleu, du vert qui escaladait d'un côté la forme sphérique aplatie avant de retomber de l'autre côté qu'on ne distinguait pas. Marcel regretta de n'avoir pas conservé un flingue sur lui ou dans la voiture. Mais le risque avec ses nouveaux collègues l'avait refroidi, au moins dans l'esprit pour lui éviter le corps. Il descendit la vitre et jeta sa cigarette à moitié consommée. Tant pis pour le gâchis. Une soucoupe volante, marmonna-t-il entre ses dents, manquait plus que ça.

Il n'était pas du genre trouillard, mais, face à l'inconnu ou aux dingues, valait mieux faire preuve de précaution. Il remonta le col de son imper et doucement ouvrit sa porte. Reculant prudemment vers l'arrière du véhicule sans quitter des yeux l'engin, il déverrouilla le coffre. Sur le côté des sacs précieusement rangés, il trouva et se saisit de la manivelle. Il la serra bien dans sa main droite pour se rassurer et, après avoir claqué le coffre, se dirigea vers l'avant. Un petit temps d'arrêt et de sa main gauche en porte-voix, il se mit à crier.

— Il y a quelqu'un ? Hé-là, vous voulez quoi exactement ? Vous êtes en panne ou quoi ?

Il avait conscience du ridicule de ses paroles, mais il fallait bien faire bouger les choses.

Quelques secondes passèrent, puis tout à coup, comme si elle se réveillait, les parois de la soucoupe brillèrent encore un peu plus. Un chuintement se fit entendre et une ouverture se découpa dans la partie qui faisait face à Marcel. Il eut un geste de recul et serra plus fort la manivelle. Une fois la porte disparue sur le côté, le rectangle éblouissant parut s'animer d'une forme mouvante. Étonnamment, son déplacement s'accompagnait de ce qui lui était nécessaire. La silhouette vaguement humanoïde qui s'avancéait vit des marches lumineuses se former au fur et à mesure qu'elle sortait de l'appareil. Quelle vision parfaite aurait-il fallu pour distinguer dans toutes ces lumières ce qui appartenait au vaisseau à ses excroissances et à l'être lui-même ? Pour Marcel, il avait un peu de mal à faire la séparation d'une façon nette.

— Qui êtes-vous ? bredouilla-t-il vers l'apparition et que me voulez-vous ?

Celle-ci, après un pas supplémentaire s'immobilisa à quelques mètres. Lentement, elle leva un bras scintillant. Un signe de paix, une menace ? Marcel l'ignorait et, de toute manière, le sang s'étant retiré dans ses membres inférieurs, il était en mal de réagir face à l'inconnu. Soudain, sa tête se mit à tourner, il chancela. Lâcha la manivelle qui fit un bruit de reproche en rebondissant sur la chaussée. Il eut tout juste le temps de voir la silhouette s'approcher avant de sombrer dans les ténèbres.

Plus tard, beaucoup plus tard, il émergea de l'océan de pensées contradictoires qui montaient et refluaient dans son esprit comme sur une plage désertée depuis des lustres. Il secoua machinalement la tête pour évacuer les restes de l'obscurité et ce léger mal de crâne. Que s'était-il passé ? Avait-il été capturé et enfermé dans cette soucoupe ? Vastes questions dont il aurait de la peine à obtenir et sans doute comprendre les réponses. Il régnait une lumière douce et chaude, vaguement

orangée dans l'espèce de pièce circulaire aux murs lisses où il se trouvait, assis contre la paroi. Il passa les mains sur le sol qui paraissait fait du même matériau tiède, agréable au toucher. Il releva la tête et lança autant pour lui-même que pour tenter de déchirer le rideau de coton du mystère.

— Holà, il y a quelqu'un ? On peut me dire ce que je fais ici ?

Contre toute attente, l'éclairage monta en intensité sans devenir éblouissant. De partout et nulle part vint le son d'une voix qui s'adressa à lui. L'impression bizarre de s'entendre parler, cette voix ressemblait comme deux battements de métronome à la sienne.

— Rassurez-vous, nous ne vous voulons aucun mal. Je vais vous expliquer ce qu'il se passe. Comment nous en sommes arrivés là, aujourd'hui sur votre planète.

Il se redressa en fronçant légèrement les sourcils. Il n'était pas en position de réclamer et certainement pas de se plaindre. Il ne savait pas à qui ou à quoi il avait affaire.

— Tout d'abord, reprit la voix, nous nous excusons pour la gêne subie. Nous n'avions pas le temps ni particulièrement le désir de procéder d'une façon plus correcte. Il nous fallait capturer, un spécimen de l'espèce dominante sur votre planète, afin d'étudier, comprendre qui vous étiez. Pour cela, vous enlever et encore pardon, sonder votre esprit pour décoder votre moyen de communiquer, vos habitudes. Certes, un individu n'est pas suffisant chez vous. Tant de langages possibles, tant de lieux différents, de cultures contrastées. Quels mélanges ! Nous avons été un peu décontenancés, mais nous devons faire avec. Pas question d'arriver en fanfare dans plusieurs endroits pour autant de prises de contact. Non, d'abord et avant tout, la discrétion. Un point d'entrée pour savoir à quoi nous avons affaire. Avec vous, nous avons eu des informations. Loin d'être complètes, mais le langage au moins de cet endroit, des connaissances issues de votre parcours, de votre vie à vous. De quoi se faire une première petite idée. Vous ne nous voyez pas et nous ne vous imposerons pas ce qui pourrait être une épreuve suivant vos critères. Tout ce que je dis provient de vous, cette voix, ce vocabulaire, donc aucun risque, si ce n'est d'être un peu désorienté. Durant votre sommeil provoqué, nous avons investigué plus loin. L'un d'entre nous a pris votre place avec votre apparence, puis, il a suivi ce qui devait être votre parcours pour constater de visu, si je peux emprunter votre discours et le sens que vous donnez justement à vos sens. Malgré notre introspection, nous avons été plus que surpris des réactions des autres humains avec qui vous deviez prendre contact. Quelle agressivité, quelle violence ! Quelle ignorance ! Heureusement que, au travers de vos expériences récentes ou passées, nous avons été prévenus. Notre congénère était suffisamment protégé pour ne pas faire subir de dommage à cette enveloppe corporelle. Certes, il n'était pas par bonheur dans son propre corps ni le vôtre, mais tout de même ! Quand ils se sont aperçus qu'une espèce de champ de force l'entourait, ils ont voulu se jeter sur lui. Cette fois, c'en était trop, il devait se défendre. Pas d'autre choix que d'utiliser sa force mentale pour neutraliser tout le monde. Un peu trop fort, puisqu'il semblerait que les cerveaux, c'est ainsi que vous les appelez n'ont pas résisté aux influx. Ils se sont tous écroulés, vidés de leur contenu, sans vie. Notre envoyé a donc dû faire

demi-tour pour ne pas avoir à faire encore usage de ses pouvoirs, si d'autres individus, comme ceux que vous nommez les représentants de l'ordre, se montraient dans les parages. Nous sommes vraiment embarrassés de ce qui s'est produit et nous n'allons probablement pas continuer dans cette voie. Ce monde nous paraît bien trop dangereux, ses occupants pas assez évolués pour entamer une approche plus concrète. Qui sait, peut-être plus tard, quand vous aurez atteint un stade suffisant de la sagesse nécessaire pour partager avec d'autres peuples les connaissances et tout ce qui fait la beauté de cet univers. En attendant, nous allons vous rendre votre liberté, n'ayez crainte, nul besoin de vous effacer la mémoire. Nous savons grâce à vous que sur votre planète on ne croira pas un instant à votre histoire, ou pire, on risque de vous garder enfermé pour ne pas la laisser se répandre. Bien que nous n'ayons pas une grande expérience de votre monde, nous avons compris qui vous êtes, vous personnellement. Comme nous vous l'avons précisé, ce que vous avez vécu. Nous ne sommes pas là pour juger un individu ou qui que ce soit d'ailleurs. Faites ce que bon vous semble, nous n'avons pas non plus de leçons à donner. Mais sans doute devriez-vous sérieusement réfléchir à mener la vie à laquelle vous aspirez en votre for intérieur. Ce qui reste de votre existence, au moins de votre point de vue, mérite de vous poser la question et d'y apporter rapidement une réponse.

Marcel ne savait pas comment réagir, il acquiesçait intérieurement, avec ce frisson rétrospectif de songer qu'il aurait pu subir un sort funeste s'il avait été au bout de son voyage comme prévu. Les autres ne désiraient manifestement pas partager quoi que ce soit avec lui ! Quelle chance d'avoir croisé la route, si on peut dire, de ces étrangers en exploration ! Oui, il était plus que temps de se ranger des affaires, se faire oublier. Tout ça risquait de finir mal, soit au fond d'une sordide impasse, soit au fond d'une autre avec des barreaux aux fenêtres qui ne laisseraient passer la lumière que dans un sens.

Il prit la parole.

— Vous avez raison, déclara-t-il en l'air, ne sachant pas trop de quel côté s'il y en avait un, il devait se tourner. Fini pour moi les incartades. Place aux jeunes, quels que soient leurs qualités ou leurs défauts. Je raccroche, dites-moi juste ce que je dois faire pour sortir ?

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, nous allons vous endormir et nous vous déposerons dans votre véhicule qui vous attend sagement sur le bord de la route où l'a ramené notre envoyé. Restez assis comme vous l'êtes pour éviter de tomber.

Marcel aurait peut-être voulu en connaître un peu plus sur les visiteurs, mais il sentait au fond de lui que ça ne servirait à rien. Ni pour lui qui ne voyait qu'en faire et encore moins à eux qui possédaient déjà tout ce qu'ils souhaitaient savoir. Il ferma les yeux machinalement et ne se rendit même pas compte lorsque sa tête s'affaissa sur sa poitrine, plongé qu'il était dans un profond sommeil.

Lorsqu'il émergea pour la seconde fois de cette léthargie artificielle, il se frotta les yeux. Avait-il rêvé tout cela ? Il était assis au volant de la Chambord, bien sagement rangé sur le bas-côté, toujours dans le sens de la province. Avec son chapeau sur la

tête qui n'avait pas bougé d'un pouce, ou plutôt d'un cheveu depuis le début et son imper un peu froissé certes, mais bien fermé comme il se doit. Le paquet de gitanes patientant sur le tableau de bord lui laissa tout de même entendre qu'il avait changé de position depuis l'autre soir. Il était encore tôt le matin dont il ne savait quel jour, peut-être le lundi, mais le soleil était levé. En prenant garde à la circulation, il sortit pour ouvrir le coffre, la manivelle était à nouveau à sa place et... bon sang, les sacs étaient toujours là ! Il fit basculer son couvre-chef vers l'arrière plus pour libérer sa réflexion que se donner l'air d'un Bogart en vadrouille. Bon, pensa-t-il, les autres zigomars ont rejoint au pire la confrérie des légumes et à part eux, personne n'était dans la combine. La banque a fait une petite erreur en ma faveur. Je crois que je vais continuer ma route jusqu'à ma bicoque. Au prochain bled où je prendrai un bon petit déjeuner au vu de mon estomac qui gargouille, je passerai un coup de bigophone du côté de Pigalle. Ensuite, se poser, réfléchir, ça ne fait pas de mal et ça va pas être triste. Enfin, si tout va bien, puisque je suis rayé des cadres et de plus également absent des papiers de la maréchaussée. À nous la Riviera !

Remontant dans la voiture, il tourna la clef de contact et ouvrit la fenêtre conducteur. Il se pencha pour regarder vers le ciel. Nulle trace à part quelques nuages paressant dans un azur qui annonçait du beau temps. Il fit un petit signe de deux doigts sur le bord de son chapeau à destination des peuples de l'univers. Un adieu un peu tardif plus particulièrement adressé aux envoyés de celui à qui il devait une fière chandelle. Un léger sourire aux lèvres, il songea qu'il faudrait certainement beaucoup de temps encore pour que l'espèce humaine, dont il n'était d'ailleurs pas le meilleur représentant, puisse mériter d'autres rencontres avec ces visiteurs de l'ailleurs. Un coup d'œil dans le rétroviseur au cas où il viendrait à l'esprit taquin d'un 35 tonnes de surgir, il mit son clignotant, bien déterminé à se conduire le mieux possible afin d'éviter d'avoir affaire aux gendarmes ou aux voleurs. Ça n'était décidément plus un jeu de son âge. Le V8 de la Chambord entama sa chanson habituelle qui avait fait le succès de ce modèle et, pour l'accompagner, Marcel fredonna un petit air à la mode. À côté de lui, le paquet de gitanes désormais orphelin ne lui en voulut pas trop d'arrêter de fumer françaises ou américaines. Avec tout ce paquet d'oseille dans le coffre, il y avait de quoi faire de la soupe pour assez longtemps et ça aurait été ballot de ne pas en profiter pendant quelques années encore.